



**HAL**  
open science

# Privés de jeunesses : Des effets matériels aux effets durables des mesures sanitaires sur les jeunes des quartiers populaires

Florian Asséré, Samuel Fely

► **To cite this version:**

Florian Asséré, Samuel Fely. Privés de jeunesses : Des effets matériels aux effets durables des mesures sanitaires sur les jeunes des quartiers populaires. *L'Homme et la Société*, 2023, N° 217 (2), pp.71-101. 10.3917/lhs.217.0071 . hal-04309822

**HAL Id: hal-04309822**

**<https://hal.science/hal-04309822>**

Submitted on 27 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Privés de jeunesse

## Des effets matériels aux effets durables des mesures sanitaires sur les jeunes des quartiers populaires

Florian ASSÉRE  
CIRCEFT-ESCOL, Université Paris VIII<sup>1</sup>

Samuel FÉLY  
CEMS, EHESS Paris<sup>2</sup>

[C'est quoi tes activités dans la semaine ? Je veux dire avant le Covid ?] Mais vous me parlez d'une époque trop ancienne là ! (Entretien n°51, 13 ans, Collégien, mère en arrêt de travail et père absent)

**A**u 29 septembre 2021, le nombre de victimes de l'épidémie de SARS-CoV-2 est estimé à 4,5 millions de personnes dans le monde, dont plus de 117 000 en France<sup>3</sup>. L'épidémie semble moins dangereuse pour les jeunes puisque selon les données compilées de Santé Publique France, les personnes de 0 à 44 ans représentent moins de 1% des décès en France tandis que 73% des victimes ont 75 ans et plus<sup>4</sup>. En réponse à l'épidémie, de nombreux États ont mis en place différentes

---

<sup>1</sup> Centre interdisciplinaire de recherche « culture, éducation, formation, travail » (EA4384) – Éducation et scolarisation, Université Paris 8 – Saint Denis, 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis cedex 02

<sup>2</sup> Centre d'étude des mouvements sociaux (UMR 8044 EHESS/CNRS - INSERM U1276), 54, Boulevard Raspail, 75006 Paris.

<sup>3</sup> Mathieu Édouard, Ritchie Hannah, Rodés-Guirao Lucas *et al.*, 2020. "France: Coronavirus Pandemic Country Profile" [En ligne, consulté le 13 janvier 2023].  
URL : <https://ourworldindata.org/coronavirus/country/france>

<sup>4</sup> Michas Frédéric, 2021. "Breakdown of COVID-19 Deaths in France 2021, by Age Group". [En ligne, consulté le 13 janvier 2023].  
URL : <https://www.statista.com/statistics/1107434/victims-coronavirus-age-france/>

mesures sanitaires dont celles qui relèvent de la restriction de la vie sociale, parfois inconnues jusqu'alors, comme le confinement généralisé de la population ou encore la mise en place d'un passeport numérique lié à l'état de santé ou de vaccination permettant d'accéder ou non à des lieux de loisirs ou de service. C'est pourquoi il est crucial, comme le rappelle Didier Fassin, de bien distinguer parmi les effets de la crise sanitaire ceux qui ont trait à l'épidémie en tant que maladie, de ceux liés aux mesures sanitaires<sup>5</sup>. En effet, cette question sanitaire est aussi politique puisque les pays touchés par l'épidémie ont arbitré différemment la question sanitaire, en faisant varier à la fois les mesures et leur intensité.

Un indicateur composite sur le site [ourworldindata.org](https://ourworldindata.org), créé par des chercheurs de l'Université d'Oxford, permet de comparer l'importance des mesures de restrictions sanitaires mises en place dans la plupart des pays. La France y figure parmi les pays ayant les indices de restriction (*stringency index*) les plus élevés durant l'enquête entre mars et août 2021. Cet indice est construit à partir du nombre et de la vigueur des mesures de restriction : vis-à-vis des écoles, des événements publics, des fermetures des commerces ou encore des limitations de déplacements et de transports. La France a en effet cumulé, entre le 17 mars 2020 et le 19 juin 2021, 159 jours de confinement et 155 jours de couvre-feu<sup>6</sup> (auxquels il faut ajouter les mesures régionales avançant ou retardant les confinements et couvre-feux en fonction du contexte épidémique.) Afin de faire respecter ces mesures, la France a été un des rares pays à utiliser la feuille de déplacements dérogatoire durant le premier confinement avec l'Italie, la

<sup>5</sup> Truong Nicolas, 2020. « Didier Fassin : "Avec le coronavirus, notre vision du monde s'est rétrécie comme jamais" », [lemonde.fr](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/24/didier-fassin-avec-le-coronavirus-notre-vision-du-monde-s-est-retecie-comme-jamais_6040578_3232.html), 24 mai 2020. [En ligne, consulté le 13 janvier 2023]. URL : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/24/didier-fassin-avec-le-coronavirus-notre-vision-du-monde-s-est-retecie-comme-jamais\\_6040578\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/24/didier-fassin-avec-le-coronavirus-notre-vision-du-monde-s-est-retecie-comme-jamais_6040578_3232.html)

<sup>6</sup> Garnier Hugues, 2021. « Couvre-feu, confinement : combien de jours les Français ont-ils vécu sous restrictions sanitaires ? », [bfmtv.com](https://www.bfmtv.com/sante/couvre-feu-confinement-combien-de-jours-francais-ont-ils-vecu-sous-restrictions-sanitaires_AN-202106190058.html), 19 juin 2021. [En ligne, consulté le 13 janvier 2023]. URL : [https://www.bfmtv.com/sante/couvre-feu-confinement-combien-de-jours-francais-ont-ils-vecu-sous-restrictions-sanitaires\\_AN-202106190058.html](https://www.bfmtv.com/sante/couvre-feu-confinement-combien-de-jours-francais-ont-ils-vecu-sous-restrictions-sanitaires_AN-202106190058.html)

Grèce et l’Azerbaïdjan<sup>7</sup>. Le gouvernement français a également installé le couvre-feu le plus précoce dans la soirée en Europe – 18h – entre le 16 janvier et le 18 mars 2021<sup>8</sup>. Enfin, le passe sanitaire (devenu vaccinal), instauré d’abord au niveau des mobilités en Europe, a été élargi en France à de nombreuses activités de la vie quotidienne en juillet 2021 (restaurants, cafés, déplacements interrégionaux, visites ou consultations non urgentes à l’hôpital, etc.), faisant de celui-ci un des plus stricts d’Europe à l’époque<sup>9</sup>. Suivant l’analyse de Didier Fassin, ces mesures prises pour préserver la vie en tant que phénomène biologique (*bios*) l’ont été au détriment des vies vécues (*zoe*) (Fassin, 2021).

Rapidement, des travaux ont analysé l’accroissement des inégalités matérielles et les ressentis différenciés du premier confinement (INSEE, 2020 ; Mariot, Mercklé & Perdoncin, 2021 ; Lambert & Cayouette-Remblière, 2021). L’enquête sur laquelle repose cet article s’inscrit dans le temps long et ne se focalise pas seulement sur le premier confinement. Elle a été conduite entre mars et août 2021, et est issue du travail des deux auteurs en tant que chargés de recherche pour une mairie du Val-de-Marne, pour une enquête sur différentes problématiques rencontrées par les jeunes de la ville, dont les effets de la crise sanitaire. Elle permet donc d’appréhender les mesures sanitaires à plus long terme en prenant en compte non seulement les effets du premier confinement mais aussi des

<sup>7</sup> Pezet Jacques, 2020. « Checknews. D’autres pays que la France exigent-ils une attestation pour se déplacer ? », liberation.fr, 11 avril 2020. [En ligne, consulté le 13 janvier 2023]. URL : [https://www.liberation.fr/checknews/2020/04/11/d-autres-pays-que-la-france-exigent-ils-une-attestation-pour-se-deplacer\\_1784737/](https://www.liberation.fr/checknews/2020/04/11/d-autres-pays-que-la-france-exigent-ils-une-attestation-pour-se-deplacer_1784737/)

<sup>8</sup> D. P., 2021. « Covid-19 : un allègement du couvre-feu, comme le souhaite Macron, est-il prématuré ? », leexpress.fr, 26 avril 2021. [En ligne, consulté le 13 janvier 2023]. URL : [https://www.leexpress.fr/actualite/societe/sante/covid-19-un-allegement-du-couvre-feu-comme-le-souhaite-macron-est-il-premature\\_2149612.html](https://www.leexpress.fr/actualite/societe/sante/covid-19-un-allegement-du-couvre-feu-comme-le-souhaite-macron-est-il-premature_2149612.html)

<sup>9</sup> *La Tribune*, 2021. « Le pass sanitaire est-il aussi strict dans les autres pays d’Europe ? », latribune.fr, 28 juillet 2021. [En ligne, consulté le 15 janvier 2023]. URL : <https://www.latribune.fr/economie/union-europeenne/le-pass-sanitaire-est-il-aussi-strict-dans-les-autres-pays-d-europe-889827.html> D’autres pays sont allés plus loin depuis en conditionnant l’accès à l’emploi au passe sanitaire, comme l’Italie, ou en ordonnant un confinement ciblé sur les seules personnes non-vaccinées, en Autriche, voire limiter l’accès aux indemnités chômage au Canada.

deux autres ainsi que les couvre-feux, les fermetures ou les limitations d'accès de certains lieux (établissements scolaires et universitaires, associations, espaces de loisirs, etc.)

Les données ont été produites à partir d'une présence des enquêteurs de 6 mois sur le terrain. Elles concernent les jeunes de 11 à 25 ans qui habitent la ville. Soixante entretiens, dont 10 collectifs (n=80 jeunes au total) ont été menés et 308 questionnaires valides (n=308) ont été recueillis<sup>10</sup>. L'enquête a été réalisée entièrement par les deux auteurs qui ont mené les entretiens d'une durée moyenne de 63 minutes. Les auteurs ont distribué et fait remplir en face-à-face les 308 questionnaires, pour une durée moyenne de 25 minutes. Ce dispositif a l'avantage de garder la dimension qualitative du passage de questionnaire (Peneff, 2009) et d'articuler les observations d'entretiens ethnographiques (Beaud, 1996) avec les données statistiques (Weber, 1995).

Selon une vieille leçon de la sociologie, penser une uniformité sous le terme de « jeune » est une erreur méthodologique qui masque l'hétérogénéité sociale de la population désignée comme telle (Bourdieu, 2016 [1980]). Cet article se concentre sur les jeunes originaires d'une ville avec un très haut taux de logements sociaux (70%) et une composition sociale majoritairement populaire avec 62% des jeunes de notre échantillon qui ont un père sans emploi, ouvrier ou employé. Une population doublement dominée, à la fois dans l'ordre économique-social et dans les hiérarchies d'âge (Lepoutre, 2001 [1997]). Par ailleurs, l'enquête a eu lieu au sein des quartiers HLM de la ville, espaces de concentration spatiale des populations descendantes de l'immigration et minorisées (Talpin *et al.*, 2021) comme en attestent les données du questionnaire avec 20% des répondants immigrés de première génération, 48% de deuxième génération et 32% ayant des parents français. L'article cherche à montrer comment les jeunes, et plus spécifiquement les jeunes de milieux populaires et en difficulté, ont été les laissés-pour-compte des mesures sanitaires. Plus précisément, nous nous demanderons en quoi les

---

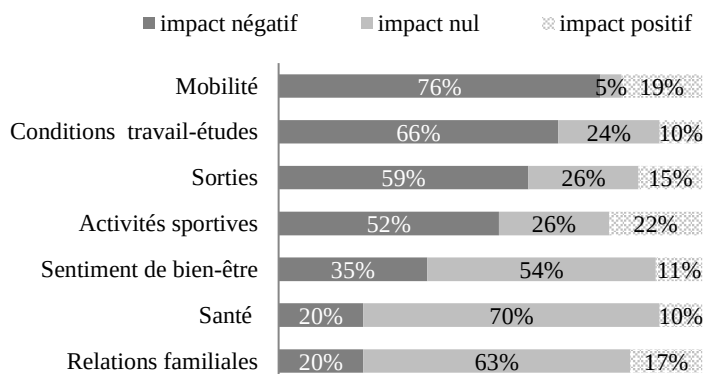
<sup>10</sup> Les entretiens et les questionnaires ne s'intéressaient qu'en partie aux effets des mesures sanitaires.

spécificités des mesures sanitaires font qu'elles ont un impact négatif sur les jeunes des milieux populaires.

L'article se décline en deux parties. La première montre comment les mesures sanitaires viennent affecter plus fortement les jeunes dans des situations difficiles : difficultés scolaires, recherche d'emploi, isolement et précarité. La seconde mobilise les outils spécifiques de la sociologie dans une approche dynamique des inégalités en étudiant la jeunesse comme un processus. Elle montrera que les mesures sanitaires peuvent nuire tout particulièrement aux jeunes du fait qu'elles viennent limiter leur indépendance et perturber l'incorporation de dispositions liées aux normes de la transition vers l'âge adulte, ce qui pourrait entraîner des effets durables.

### **Des mesures sanitaires qui creusent les inégalités**

Si plusieurs enquêtés rapportent des discours sur les effets positifs du premier confinement en cohérence avec certaines imageries de cet outil restrictif (mise en place de solidarités locales, découvertes culturelles, se recentrer sur soi et ses proches, idéal du « monde d'après », etc.), la plupart rapportent sur le long cours un vécu négatif des mesures sanitaires sur leurs vies. Ainsi, même si l'enquête confirme certains résultats d'autres études sur le premier confinement (Mariot, Mercklé & Perdoncin, 2021), elle laisse bien moins apparaître les effets positifs des mesures de restriction de la vie sociale. Deux entrées du questionnaire permettent d'appréhender les effets des mesures sanitaires. La question n°60 invite les enquêtés à noter pour 7 items (sorties, travail et études, mobilité, activités sportives, bien-être, rapports avec la famille, santé) si la pandémie a eu un impact négatif, nul ou positif. La question n°61 demande de placer le ressenti global des enquêtés face aux mesures sanitaires sur leur vie sur une échelle de 1 à 10 allant de « très mauvais » à « très bon ». Les données issues de la question n°60 laissent voir un impact majoritairement négatif sur 4 items du questionnaire, par ordre décroissant : sorties, conditions de travail ou d'étude, mobilité en dehors de la ville et activités sportives. Pour les 3 autres items, l'effet semble majoritairement neutre ; bien-être, rapports avec la famille et santé (*figure 1 page suivante*).

**Figure 1. Impact des mesures sanitaires sur la vie quotidienne des jeunes**

Lecture : Parmi les enquêtés, 76% déclarent que les mesures sanitaires ont eu un impact négatif sur leur mobilité, 5% nul et 19% positif.

Résultats de l'enquête par questionnaire (n=308)

L'impact vécu des mesures sanitaires n'est donc jamais majoritairement positif sur ces 7 items. Lorsqu'il est majoritairement neutre (bien-être, rapports avec la famille et santé), il n'est néanmoins, sur aucun des items, plus positif que négatif. On remarque d'ailleurs que ce sont surtout les items portant sur des activités « extérieures » au foyer qui ont été le plus touchées (travail, études, déplacements et activités de loisirs.) En moyenne, les jeunes déclarent 2,7 items sur lesquels l'impact du confinement a été négatif. De même, en réponse à la question n°61 sur le ressenti des mesures sanitaires le score moyen est de 4,1, c'est-à-dire un ressenti plutôt négatif. En comparaison, d'autres enquêtes montrent que le premier confinement a été vécu de manière inégale selon les catégories de la population (Lambert & Cayouette-Remblière, 2021). Les cadres, par exemple, l'ont vécu de manière positive, contrairement aux classes populaires (Mariot, Mercklé & Perdoncin, 2021). Cette partie montrera en quoi cet effet

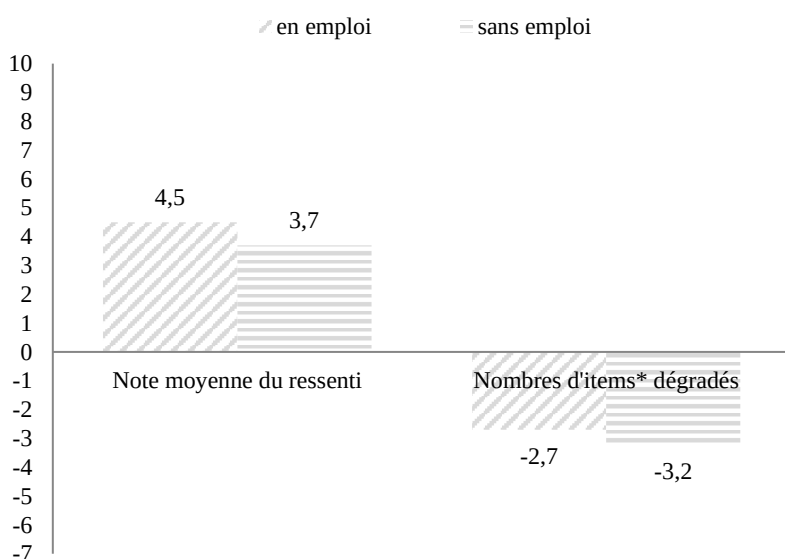
différencié selon les conditions de vie est aussi vrai pour l'ensemble des mesures sanitaires de type restrictif et que les effets sont plus importants sur les jeunes les plus en difficultés.

**« Quand le Covid est arrivé, ça s'est terminé » :  
Une précarité renforcée**

Si cet impact est globalement négatif, il n'est pas uniforme selon les jeunes concernés. Il apparaît que ce sont les jeunes en difficulté (chômage, précarité, difficultés scolaires) qui sont les plus touchés. Lors du premier confinement, les moins de 25 ans sont particulièrement concernés par l'augmentation du chômage en France. L'augmentation pour cette catégorie est de 17,6% en juin 2020 contre +4,5% pour les 50 ans et plus. Le taux de chômage baisse par la suite, mais les moins de 25 ans restent plus touchés que les autres (Pénicaud, 2022) et le chômage touche fortement les jobs étudiants (Rey & Couto, 2021). Les données précisent que parmi les jeunes sur le marché du travail, ceux qui déclarent avoir été le plus fortement touchés par les mesures sanitaires sont les jeunes sans emplois (*figure 2 page suivante*).



Figure 2. Effets inégaux des mesures sanitaires sur le marché du travail



Lecture : La moyenne de la note de ressenti par les jeunes sans emploi est de 3,7 tandis que les mesures sanitaires ont un impact négatif sur en moyenne 3,2 items\*.

\*items : sorties, conditions de travail et d'études, mobilité hors de la ville, activités sportives, bien-être, rapports familiaux, santé.

Résultats de l'enquête par questionnaire (n=308)

Cet effet plus marqué sur les jeunes sans emploi passe notamment par la plus grande difficulté à en trouver ou à renouveler un contrat de travail, comme le rapporte l'enquêté qui suit :

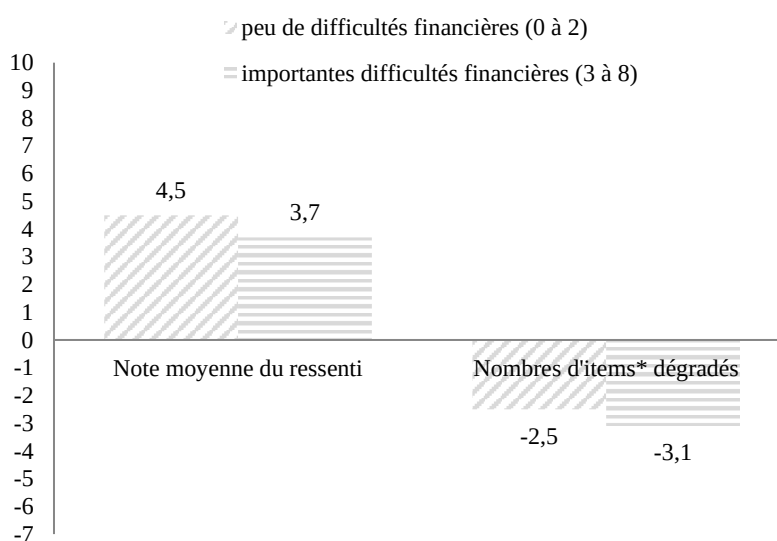
J'avais prévu de continuer mon contrat [de service civique en animation] en septembre. Je m'y plaisais vraiment dans le sens que les collègues et l'encadrement étaient vraiment cool. En plus, on avait plein de partenariats. [Il parle ensuite du confinement]. C'était vraiment un moment de ma vie où, parce

que j'ai arrêté la fac, j'ai pas eu une dépression, mais j'ai eu un gros moment de doute. J'avais peur pour mon avenir, en plus j'avais des soucis avec ma petite amie de l'époque. J'étais pas bien. Ce contrat m'avait permis de retrouver quelque chose. En plus, avec le service civique j'aurais pu aller un peu partout en France [...] et malheureusement, quand le Covid est arrivé, ça s'est terminé. (Entretien n°34, 22 ans, parents agents administratifs)

Ce sont les jeunes qui sont peu compétitifs sur le marché du travail (notamment les peu ou pas diplômés) qui subissent le plus directement les conséquences des mesures restrictives, particulièrement les jeunes avec peu d'expérience ou à la recherche d'un premier emploi. Il est intéressant de noter que les enquêtés ne parlent pas seulement des conséquences du chômage sur leurs économies ou leur vie professionnelle, mais également sur d'autres domaines tels que la vie sociale. En miroir, l'enquêté suivant exprime l'aspect protecteur de l'emploi pour supporter les mesures sanitaires :

Moi j'ai bossé tout le long aussi. Le premier confinement, ça allait. Je suis pas devenu dépressif ou quoi. Dans ma famille on s'entend bien. Frères et parents toujours ensemble, on rigole beaucoup. Ma mère et mon père qui bossaient tout le temps, ça leur a fait du bien aussi. [Il est animateur] J'ai aussi fait un séminaire de 3 jours à la colonie [de vacances, dans le cadre de son travail] avec les collègues, ça faisait du bien. (Entretien n°45, 24 ans, animateur vacataire, mère assistante technique, père agent polyvalent)

Les mesures sanitaires ont également pénalisé davantage les jeunes qui connaissent des difficultés financières. Le tableau à venir montre ainsi que les jeunes rencontrant des difficultés financières (3 ou plus parmi les propositions du questionnaire) expriment un ressenti plus négatif des restrictions sanitaires et un nombre d'items dégradés plus important (*figure 3 page suivante*).

**Figure 3. Difficultés financières et impact des mesures sanitaires**

Lecture : La moyenne de la note de ressenti par les jeunes ayant peu de difficultés financières est de 4,5 tandis que les mesures sanitaires ont un impact négatif sur en moyenne 2,5 items.

\*À propos des difficultés financières, sont proposés les exemples suivants : Impossibilité de payer le loyer, sauter un repas pour faire des économies, ne pas pouvoir s'abonner à internet, impossibilité/difficulté pour partir en vacances pour des raisons financières, aller au restaurant du cœur ou à une association de distribution de repas gratuit, emprunter de l'argent auprès de proches, devoir dormir dehors ou chez des proches, (si vous êtes mère ou père) avoir des difficultés à subvenir aux besoins de son enfant, cumuler plusieurs emplois.

Résultats de l'enquête par questionnaire (n=308)

La crise sanitaire a alors plongé certains enquêtés, comme l'étudiante ci-dessous, dans des difficultés économiques inconnues jusqu'alors du fait de la difficulté à trouver des emplois saisonniers ou des contrats étudiants :

J'en avais un [job étudiant de garde d'enfant] mais avec le Covid, ils m'ont dit « ciao ». [...] Oui je suis dans la précarité, surtout depuis que j'ai plus de travail. C'est même pas à la fin du mois que c'est difficile, c'est tout le mois [...], et encore, j'ai mes parents qui peuvent m'aider. [Ce qui t'agace le plus c'est quoi ?] C'est de bouffer de la merde, alors qu'en plus je suis en train d'essayer d'entretenir mon corps, là je bouffe de la merde, et aussi de voir des caddies remplis et moi mes courses elles tiennent dans mes bras tellement c'est pas beaucoup. [Et t'es déjà allée dans les associations qui distribuent de la nourriture ?] La seule fois où je l'ai fait c'est vraiment que j'étais dans la merde et c'était il y a deux mois avec l'UPEC [université la plus proche], je venais de perdre mon travail, et puis même pour tout ce qui est produit d'hygiène pour les filles, j'avais plus rien [...] J'y suis allé, j'avais honte. Je vais te dire ma réaction, je suis arrivée, j'étais en sueur, je te jure j'étais en sueur, alors qu'en plus ils étaient trop sympas les bénévoles, de mon âge et tout. Et les autres étudiants, tu leur parlais pas. On était là : « Salut on est dans la même galère ! », mais, bah !, franchement, c'est un moment où t'as l'impression d'aller à la morgue. (Entretien n°21, 20 ans, étudiante en STAPS, mère professeur d'espagnol, père aide de laboratoire)

Ici encore, l'impact dépasse le seul aspect financier. L'étudiante exprime ainsi la forme de « honte » qu'elle a ressentie en devant se rendre à une distribution alimentaire. Le surplus de précarité, du fait de sa perte de job étudiant vient se doubler d'un sentiment de déclassement symbolique. Aussi, ces difficultés d'ordre économique viennent parfois s'ajouter à celles relatives aux conditions de logement. Des entretiens comme le suivant évoquent cette relation entre les problèmes liés au logement et l'augmentation du temps passé chez soi :

Je vis dans un F5, on est 7. On a pas mal de problèmes d'évacuations. Elles se bouchent et tu as tout le pipi, tout le caca qui débordent. [Le bailleur social] vient arranger ça, et puis ça recommence. Pendant les confinements, c'est horrible d'être enfermé là-dedans. (Entretien n°17, 11 ans, écolière en CM2, mère hôtesse de caisse et père sans emploi)

De manière significative, les jeunes qui déclarent des problèmes de logement sont aussi ceux qui semblent avoir le plus souffert des mesures sanitaires. Ceux qui ne déclarent aucun problème lié au logement<sup>11</sup> ont un ressenti moyen du confinement de 4,4 et une dégradation de 2,4 items en moyenne contre 4,0 et 3,0 pour ceux qui ont des problèmes de logement. Comme cela sera exposé dans la seconde partie, cette relation entre problèmes de logement et vécu négatif des mesures sanitaires s'éclaire notamment par le recentrement de la vie sociale vers le foyer familial.

### **« Je me vois pas me lever à 8h et appeler le prof. Impossible ! » : Une scolarité mise à distance**

Les mesures de restriction sanitaires ont notamment concerné l'institution scolaire, que ce soit par la fermeture des établissements, celle de classes à la suite de cas de Covid-19, l'augmentation du nombre de cours en « distanciel », la suppression de cours spécifiques comme l'EPS dans le secondaire ou les cours magistraux dans le supérieur. Collégiens, lycéens et étudiants déclarent pour 66% que leurs conditions d'étude se sont dégradées avec les mesures sanitaires. Ils se plaignent notamment de la désorganisation qui a accompagné le passage en distanciel et le sentiment d'isolement qui résultent de ces restrictions :

Ça a gâché ma vie. Au début du Covid, j'oubliais tout le temps mon masque et tout, il fallait faire l'aller-retour. [...] Moi, j'ai rien compris les *bails* [synonyme de « choses »] de Pythagore, Thalès tout ça. Et après les profs, ils disent que ça sera dans le bulletin. [...] Moi, dans le premier confinement, j'ai pas capté comment j'ai eu les félicitations, parce que la moitié du travail, je le faisais pas, l'autre je comprenais rien. [...] Et puis, c'est surtout l'ambiance de

---

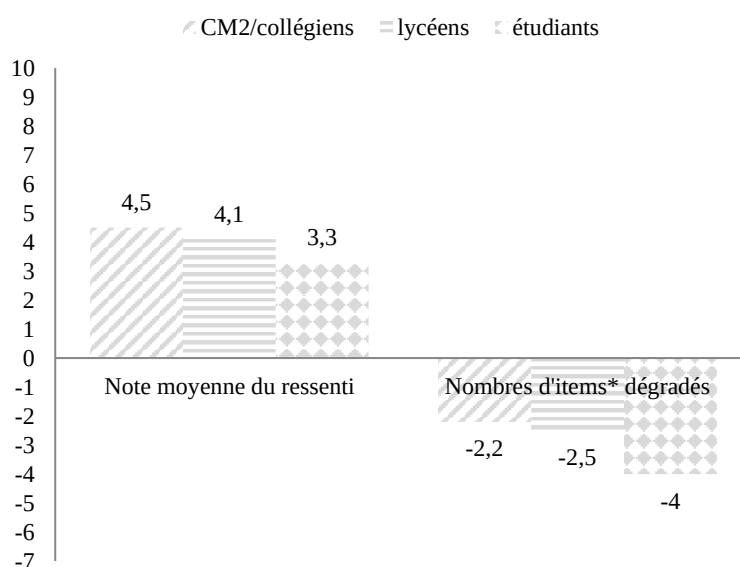
<sup>11</sup> Les problèmes de logement proposés dans le questionnaire sont : Il y a des chambres partagées ; Fuites, infiltrations d'eau moisissures ; Il y fait trop froid durant l'hiver ; Hall de l'immeuble/parties collectives dégradées ; Le logement dans lequel je vis n'est pas celui qu'aurait souhaité moi ou mes parents ; Mauvaises relations de voisinage ; Une vitre est cassée dans mon appartement et mon immeuble depuis au moins un mois ; Je vis chez mes parents et j'ai des difficultés à trouver un logement pour moi-même ; J'ai un logement personnel qui ne convient plus et j'ai des difficultés à en trouver un nouveau ; Aucun problème.

la classe qui me manque. (Entretien n°43, 15 ans, collégienne, parents restaurateurs)

[Et la fac ?] J'y allais quand même en visio, mais vite fait quand même. Quand j'allais en cours franchement, j'écoutais tout ça. Je prenais même des photos de l'écran. Je participais. Mais au fur et à mesure, j'avais des cours à 8h et vu que la veille j'avais joué tard ou j'étais sorti tard, bah !, j'arrivais pas à me lever. (Entretien n°26, 19 ans, étudiant en L1 d'histoire, mère auxiliaire de vie scolaire et père chauffeur privé)

Il est alors intéressant de noter que, dans l'ordre, ce sont les étudiants, les lycéens puis les collégiens qui déclarent être les plus affectés par les mesures sanitaires, en termes d'activités, de ressenti et de conditions d'études. C'est-à-dire que plus les jeunes ont été mis à distance de l'institution scolaire, plus ils en ont souffert (*figure 4 page suivante*).

Figure 4. Effets inégaux des mesures sanitaires selon l'occupation



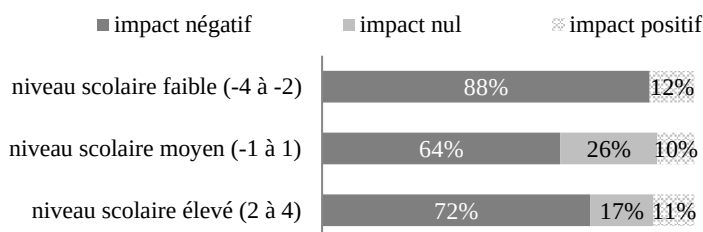
Lecture : Les jeunes étudiants et étudiantes déclarent un ressenti moyen de 3,3 face aux mesures sanitaires et déclarent un impact négatif sur 4 items\* en moyenne.

\*Items : sorties, conditions de travail et d'études, mobilité hors de la ville, activités sportives, bien-être, rapports familiaux, santé.

Résultats de l'enquête par questionnaire (n=308)

Ainsi, les étudiants déclarent à la fois un ressenti plus négatif et des items plus dégradés que les lycéens, et ces derniers que les collégiens. Plus spécifiquement aux conditions d'études, les collégiens sont tout de même 53% à déclarer qu'elles se sont dégradées et ce taux monte à 73% pour les lycéens et 78% pour les étudiants. Aussi, les élèves et étudiants se déclarent d'autant plus pénalisés du point de vue de leur scolarité que leur niveau scolaire est faible (figure 5 page suivante).

**Figure 5. Effets inégaux des mesures sanitaires sur les conditions d'études selon le niveau scolaire de l'élève (CM2, collégiens, lycéens et étudiants)**



Lecture : Parmi les élèves et étudiants avec un niveau scolaire faible (indice -4 à -2), 88% estiment que leurs conditions d'études se sont dégradées, 0% qu'elles sont restées les mêmes et 12% qu'elles se sont améliorées.

\*L'indicateur de niveau scolaire a été produit à partir de la moyenne des élèves, du retard ou de l'avance sur le cursus scolaire et du temps consacré à faire les devoirs ou préparer ses cours. Une bonne moyenne, de l'avance sur le cursus scolaire et un temps important dédié aux devoirs sont donc signifiés par un indicateur élevé, et inversement. L'indicateur est situé entre -4 et +4. Moyenne : entre 0 et 5/20 = -2 ; entre 6 et 10/20 = -1 ; entre 11 et 15 = +1 ; entre 16 et 20 = +2. Redoublement : 1 et plus = -1 ; 0 = +1. Temps passé à faire les devoirs : 1 heure et moins par semaine = -1 ; 2 heures et plus = +1.

Résultats de l'enquête par questionnaire (n=308)

Ces données laissent supposer que les mesures sanitaires ont eu un effet amplificateur sur les inégalités scolaires pour les jeunes de cette enquête puisque ce sont les élèves peu performants qui se sentent particulièrement touchés par la dégradation de leurs études. Une tendance cohérente avec ce qui a été observé par l'INSEE (2020) et un ouvrage collectif de



chercheurs en sciences de l'éducation (Bonnéry & Douat, 2020), à savoir qu'une plus grande baisse comparée au niveau scolaire antérieur s'observe chez les élèves peu performants ou des classes populaires.

Pour conclure, les jeunes en difficulté (scolaire, financière, d'emploi, de logement) déclarent un impact plus négatif des restrictions que les autres. Si d'autres enquêtes (Lambert & Cayouette-Remblière, 2021) ont montré que les mesures sanitaires ont touché d'avantage les jeunes des classes populaires, celle présentée ici précise qu'au sein des classes populaires, ce sont de surcroît les jeunes en difficulté qui sont le plus affectés.

En ce sens, ces mesures sont peut-être le reflet d'un impensé des politiques sanitaires relatif au poids des classes sociales sur les conditions et styles de vie. En effet, sans volonté consciente de s'en prendre aux jeunes des quartiers populaires, les mesures sanitaires sont matériellement bien plus adaptées aux personnes ayant des conditions de vie familiale aisées voire confortables : transmettre à ses enfants une organisation du travail scolaire, être bien intégré dans la famille nucléaire stable, être propriétaire d'une maison, avoir les moyens de télétravailler, autant d'éléments qui caractérisent les classes moyennes-supérieures occidentales. Il n'est ainsi pas surprenant que ces catégories sociales favorisées soient celles qui déclarent avoir le mieux vécu les mesures sanitaires comme le confinement (Mariot, Mercklé & Perdoncin, 2021). Mais nous verrons dans la prochaine partie que ces mesures peuvent également relever d'une vision générationnelle puisqu'elle s'attardera à montrer comment ces difficultés arrivent à des moments importants de la socialisation des jeunes, ce qui les rend d'autant plus difficiles à surmonter.

### **Des mesures sanitaires qui affectent les processus en cours dans la jeunesse**

[Tu es pour ou contre le troisième confinement ?] Contre, franchement. Juste pour qu'on puisse recommencer à vivre la vie d'avant parce que là, c'est plus possible. J'ai envie de vivre ma jeunesse. (Entretien n°16, 21 ans, étudiante étrangère, vit en résidence étudiante, profession des parents inconnue)

Les mesures sanitaires sont souvent présentées comme temporaires et il serait possible d'imaginer qu'il en soit de même pour leurs effets sociaux, notamment ceux analysés en première partie. Néanmoins, ces restrictions sont souvent prolongées et courent sous différentes formes depuis maintenant deux ans. Si les effets de la crise sanitaire sur les jeunes peuvent apparaître comme avant tout « matériels » dans la partie précédente, l'article s'attardera maintenant à expliquer qu'elles peuvent s'inscrire dans des dynamiques de socialisation plus profondes. Dans cette deuxième partie seront envisagés les enjeux liés à la jeunesse en tant que processus. Comme les études de la sociologie française l'ont déjà maintes fois rappelé, la jeunesse est un processus qui diffère en fonction des caractéristiques sociales des individus, notamment la place dans la hiérarchie sociale (Bourdieu, 2016 [1980] ; Galland, 2011). Néanmoins, la jeunesse est plus largement décrite en France comme un processus d'émancipation par rapport à la famille d'origine (Van de Velde, 2008). Aussi, les recherches récentes sur la socialisation infantile ont montré que bien que la famille reste le cadre par excellence de la socialisation, cette dernière est inscrite dans une pluralité d'instances telles que l'école, les groupes de pairs, les médias (Darmon, 2016 [2007]). Cette diversité serait responsable de la « pluralité » des individus sociaux, ce qui peut par exemple expliquer en partie les dissonances dans les pratiques culturelles (Lahire, 2006 [2004]), mais aussi les réussites scolaires atypiques des enfants issus des classes populaires (Lahire, 1995) ou les échecs paradoxaux des enfants de classes supérieures (Henri-Panabière, 2010).

Cette partie décrit alors comment la limitation des cadres de socialisation à la famille entraîne un rétrécissement du champ des possibles dans la socialisation des jeunes. De plus, la socialisation est un processus d'incorporation du social. Il s'agit d'un phénomène selon lequel les expériences sociales des individus (notamment leurs expériences juvéniles) produisent des dispositions, qui sont initialement « volatiles », mais dont certaines, petit à petit, se consolident (Lignier, 2019). Les expériences venant modifier ou limiter les cadres de socialisation de la jeunesse pourraient ainsi avoir des effets durables.

**« C'est mes parents qui sont en charge totale de moi, quoi ! Parce que sinon, je meurs ! » : Repli sur le foyer et dépendance familiale**

L'enquête a permis de montrer que les jeunes de la ville étaient d'une manière générale plus tournés vers leurs familles et dans une situation de dépendance accrue par rapport à celles-ci. Le passage en distanciel de l'enseignement, l'allongement des vacances scolaires et les demi-journées en présentiel dans les établissements scolaires semblent en effet avoir produit chez les enquêtés un repli vers le cadre de socialisation familiale. Il ne faut pas oublier que l'école est aussi un espace de socialisation avec d'autres adultes que les parents et aussi entre pairs, c'est-à-dire les autres groupes d'enfants, d'amis et que c'est d'ailleurs ce dernier aspect de la vie scolaire qui a quasiment totalement disparu. Ainsi, la socialisation par les pairs, qui occupe une place centrale dans l'expérience de la jeunesse au sein des classes populaires, a été limitée par les différentes mesures sanitaires. Cette diminution n'est pas liée qu'à la mise à distance de l'école mais aussi aux activités de sociabilité de jeunesse qui ont été déclarées « non-essentielles » pendant la crise de la Covid-19 : clubs sportifs, centres commerciaux, sorties sans but marchand, ou vie nocturne (155 jours de couvre-feu.) De même, les attestations de sorties dérogatoires ne prévoyaient pas de liens amoureux ou amicaux en dehors du foyer. Théoriquement, les jeunes vivant seuls, mais ayant par exemple un·e petit·e ami·e étaient ainsi censés ne pas se fréquenter durant trois périodes, totalisant un peu plus de 5 mois sur les 13 séparant le début du premier confinement de la fin du troisième. Cette tendance au repli sur la socialisation familiale se retrouve dans la plupart des entretiens comme le suivant :

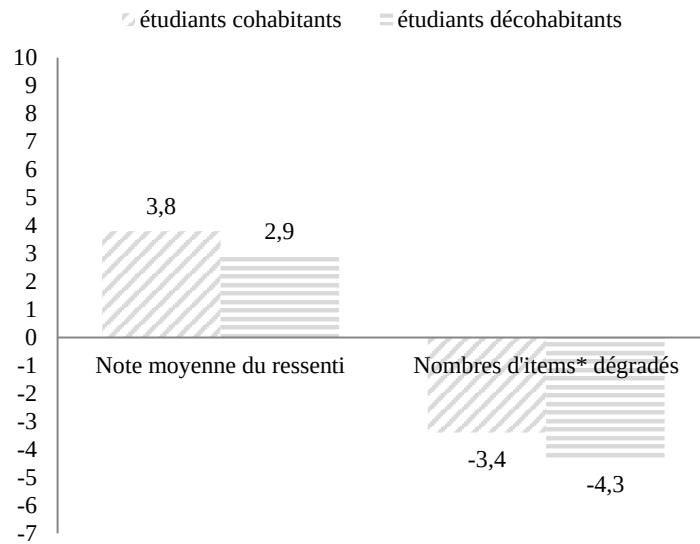
[Tu vois combien d'amis régulièrement ?] Avant le Covid ou maintenant ?  
[Avant et maintenant] Avant le Covid j'en avais 5 que je côtoyais régulièrement, aujourd'hui c'est 2. [Et pourquoi ?] Bah !, c'est loin avec le couvre-feu, c'est chaud. Faut prendre le bus puis le RER. [...] Je les connais du collège. (Entretien n°23, 16 ans, lycéen dans un établissement professionnel privé confessionnel à Paris, parents sans emploi)

On peut ajouter que la socialisation par les médias a continué à opérer pendant les restrictions sanitaires, il faut cependant rappeler que cette socialisation est indirecte, puisqu'elle est précisément dépendante des contrôles familiaux sur les médias qui sont socialement différenciés (Octobre *et al.*, 2010 ; Pasquier, 2014 [1999]). Chez les jeunes des classes populaires interrogés dans l'enquête, cela se traduit par un renfermement chez soi et une augmentation de la consommation de jeux vidéo :

Après, j'ai quand même perdu ma cousine du Covid, elle avait 40 ans, elle a laissé ses enfants [...] mais je pense c'est eux [le gouvernement], ils en font trop. Même au niveau des morts, ils vont dire c'est le Covid tout le temps pour nous confiner. Après, c'est mon avis, hein [...], je sais que mon frère [qui est lycéen], il aimait beaucoup sortir et depuis le Covid, il est beaucoup à la maison. [Et il fait de nouvelles choses ?] Non pas trop, à part jouer à la Play [console de jeux vidéo PlayStation]. Beaucoup plus télévision, téléphone, séries. (Entretien n°41, 22 ans, étudiant en école d'éducateur spécialisé, mère agente d'entretien et père éboueur)

Les données décrivent que, pour la plupart des jeunes, l'autonomie a été plus difficile à conquérir pendant les restrictions sanitaires, notamment en termes de logement et d'emploi. Parmi les étudiants, ce sont ceux qui vivent de manière moins autonome qui semblent avoir été mieux protégés. En effet, ceux qui cohabitent avec leurs parents déclarent un meilleur score de vécu des mesures sanitaires et une plus faible dégradation d'items (*figure 6 page suivante*).

**Figure 6. Ressenti des mesures sanitaires par les étudiants selon lieux de vie**



Lecture : La moyenne de la note de ressenti par les étudiants ne vivant pas chez leurs parents est de 2,9 tandis que les mesures sanitaires ont un impact négatif sur en moyenne 4,3 items.

\*items = sorties, conditions de travail et d'études, mobilité hors de la ville, activités sportives, bien-être, rapports familiaux, santé.

Résultats de l'enquête par questionnaire (n=308)

La crise risque ainsi de retarder la décohabitation, qui est pourtant la phase de socialisation principale du devenir adulte en France, notamment en donnant accès à une certaine autonomie et en favorisant les rencontres amicales et amoureuses (Galland, 2011) :

[Et toi, t'en penses quoi d'avoir 23 ans et d'être encore chez ta mère ?] Bah !, j'y pense [à la décohabitation], mais j'ai pas trop d'intérêt à le faire. Et puis,

j'ai l'impression que dans notre génération, on part plus tard de chez nos parents. Donc, j'ai pas cette pression sociale. Il y'en a un qui m'a proposé une coloc', mais avec lui je sais que ce serait difficile, pas assez sérieux. Et puis avec le Covid, vivre tout seul, bof. J'ai préféré mon Covid, où on était 4 à la maison. (Entretien n°57, 23 ans, étudiant, mère aide médico-psy et père médecin en République centrafricaine)

Dans l'entretien précédent, les mesures sanitaires ont pour effet de repousser le projet de l'autonomie résidentielle. On sait qu'à l'inverse, la re-cohabitation après une période d'autonomie peut être vécue comme une contrainte génératrice de souffrance en raison de la perte d'autonomie qu'elle produit (Gaviria, 2020). De même, la plus grande difficulté à trouver un emploi, y compris chez les étudiants, a pu favoriser le transfert de revenus des parents vers les jeunes, donc à limiter leur autonomie financière :

C'est mes parents qui sont en charge totale de moi, quoi ! Parce que sinon je meurs ! [...] En fait, mes parents font un virement en fonction de combien je vais être prélevée [de son loyer]. [Mais alors, il te reste que les 200 euros de la CAF par mois ?] Non, par ce que ça, c'est compté dans le loyer. [Mais alors, il te reste combien ?] Mais rien, en fait je compte sur mes parents pour me faire des courses toutes les deux semaines. [...] Moi, j'ai beaucoup de mal avec le fait qu'on donne des aides à des gens qui restent cloîtrés chez eux à rien foutre, mais par contre, pour des jeunes qui veulent faire des études pour avoir un travail sérieux, qui assurent leur scolarité, ils ont que dalle. (Entretien n°21, 20 ans, étudiante en STAPS, mère professeur d'espagnol et père aide de laboratoire)

Il est intéressant de noter que l'étudiante s'en prend à la figure de l'assisté (Dubois, 2021), en défendant pour elle-même ses besoins en termes d'aides sociales pour « faire des études pour avoir un travail sérieux ». Elle insiste ainsi sur sa recherche d'autonomie financière qui est limitée du fait des mesures sanitaires. Cette limitation de l'autonomie financière et résidentielle est alors compensée par les familles, qui prennent une forme de maisonnée, c'est-à-dire de solidarité entre les membres (Weber, 2005). C'est pourquoi cette nouvelle centralité de la famille, qui rime à la fois avec une certaine solidarité et une perte d'autonomie, se voit particulièrement bien dans les cas des jeunes qui cumulent les difficultés.

Les jeunes en situation de précarité, isolés, en rupture avec leurs familles se retrouvent dans une grande fragilité sociale. Les trois confinements leur imposent ainsi théoriquement une solitude complète. Les entretiens avec ces jeunes révèlent que plusieurs d'entre eux ont particulièrement souffert de ces mesures :

Je fréquente personne ici. Tout est en visio par [le] téléphone. [...] Le week-end je reste ici [à la résidence étudiante]. Je bosse, j'ai pas de vie. J'aimerais bien sortir et tout, mais c'est impossible. [Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?] Je pleure et je dors. Je regarde plus souvent la télé. Je fais que regarder la télé. Mais y'a rien à faire. Qu'est-ce que je peux faire ? Je trouve que je passe les pires moments de ma vie. C'est chiant quand même. J'en ai marre. (Entretien n°16, étudiante étrangère de 21 ans vivant dans une résidence étudiante, mère décédée et père employé au Sénégal)

Ces propos, fréquents chez les jeunes isolés, sont cohérents avec les éléments vus dans la première partie. Ainsi, l'exploitation des questionnaires montre également que la note moyenne de ressenti qui est de 3,4 pour les personnes vivant seules ou seules avec leurs enfants contre 4,3 pour les autres. De même, ces personnes isolées ont en moyenne 3,6 items dégradés contre 2,6 pour les autres. Les mesures viennent ainsi limiter des cadres de socialisation importants de la jeunesse en freinant l'autonomie. Pire, la sous-partie suivante montre comment l'expérience de ces mesures pourrait avoir des effets durables.

### **« La flemme tue tout » : L'inscription de mesures sanitaire dans le corps des enquêtés**

La jeunesse en tant que processus est tout à la fois un moment particulier en tant qu'expérience sociale et aussi une période d'apprentissage et de socialisation. Pour reprendre encore une fois les mots de Mauger, il ne s'agit pas seulement d'un moment de relative apesanteur sociale, d'indétermination sociale, d'incohérence statutaire et de classement, mais aussi un moment d'accumulation primitive des capitaux (économique, culturel, symbolique) et de cristallisation des *habitus* (Mauger, 2010). Ainsi, la jeunesse est un moment où les dispositions incorporées dans l'enfance sont progressivement ajustées par la socialisation à la nouvelle

position sociale occupée à la sortie de la jeunesse. Le détour par la socialisation des jeunes atteste que certains effets des mesures sanitaires risquent d'être durables.

Un des facteurs explicatifs de plus grand impact des mesures sanitaires sur les jeunes en difficulté scolaire est la capacité à organiser son temps. La sociologie de l'éducation montre que cette compétence est inégalement répartie socialement et qu'elle est un enjeu important dans la réussite scolaire (Beaud, 1997 ; Darmon, 2013 ; Dépoilly & Kakpo, 2019). Des élèves ont en effet vu leur organisation temporelle durement affectée par les mesures sanitaires :

[Ça donnait quoi l'organisation de vos journées pendant les confinements ?] Djibril : « Réveil à midi. Après je jouais à la Play, je mangeais. » Farid : « Moi pareil, en vrai. Mais je jouais des fois jusqu'à 10h [du matin]. Après j'en ai eu marre. J'ai arrêté quand y avait plus le confinement. J'ai fait plein de trucs. Je suis allé à Aquaboulevard et tout. » (Entretien collectif n°25. Djibril, 16 ans, est un lycéen dans le professionnel, mère agente d'entretien ; Farid, 17 ans, est un lycéen dans le professionnel, mère auxiliaire de vie scolaire et père livreur)

À l'inverse, d'autres élèves et étudiants, plus souvent des filles, plus performants scolairement et ayant des origines sociales plus favorisées que les précédents, ont mieux composé avec cette désorganisation du temps. Une partie d'entre eux déclare même en avoir profité pour travailler sur leur autonomie, voire sur eux-mêmes :

[Ça te prend combien de temps pour faire vos devoirs ?] Tom : « Ça dépend en fait, quand il y a des petits exercices faciles je prends cinq minutes, mais quand il y a des gros exercices difficiles ça peut aller jusqu'à une heure. » Charles : « Moi, je travaille plutôt le matin, une heure, comme ça après je peux sortir dans mon jardin. » (Entretien collectif n°20. Tom, 13 ans, est collégien, père responsable d'un cabinet d'assurance, mère cheffe de service ; Charles, 14 ans, est collégien, mère agent immobilier et père médecin)

Cette année on a fait l'école à la maison, car restriction, avec le CNED<sup>12</sup>. [Et pourquoi, alors ?] Bah !, c'était ma mère, elle nous a dit « cette année, on va faire le CNED ». Vu que l'année dernière, quand j'étais en collègue en

---

<sup>12</sup> Centre national d'enseignement à distance.



présentiel, y a eu le confinement. Du coup, on faisait rien, c'était pas trop suivi. [Et cette année avec le CNED ?] C'était bien, j'ai appris l'autonomie, j'ai eu des bonnes notes, j'ai apprécié. [Tu dirais que tu es une bonne élève ?] Oui, j'ai 18,5 de moyenne. (Entretien n°50, 17 ans, lycéenne, école privée l'année prochaine, souhaite faire des études de médecine, mère juriste)

Les collégiens de l'entretien n°20 précisent qu'ils auto-organisent leurs temps de manière rentable, en travaillant le matin. Ils ont même pu bénéficier du confinement pour faire plus vite leurs devoirs et se consacrer à d'autres activités. La lycéenne de l'entretien n°50 semble non seulement avoir mis à profit son sens de l'organisation, mais déclare aussi que cette période lui a permis de développer des compétences dans ce domaine. Il faut par ailleurs souligner que depuis le confinement elle a été scolarisée au CNED, ce qui semble une forme d'évitement scolaire (François, 2002 spécifiquement adapté aux mesures sanitaires. Au contraire, chez des élèves plus en difficulté, l'heure du coucher passe au petit matin, voire à midi (entretien n°25 et de nombreux autres non cités ici) rendant très improbable le fait de réussir à suivre les cours. Les enquêtés déclarent ainsi pour 45% d'entre eux « avoir des difficultés à s'endormir ».

Cette désorganisation progressive du temps, en plus de l'effet propre des mesures sanitaires (chômage, éloignement de l'institution scolaire), a bien entendu des conséquences en termes d'insertion professionnelle et de décrochage scolaire, comme le rappellent certains enquêtés dont les deux qui suivent :

Les choses ont beaucoup changé avec le Covid-19. Je ne travaille plus, je fais plus rien : plus de salle de sport, plus d'activités. [...] Les recherches d'emploi, c'est plus dur. Ça a vraiment changé, vraiment, vraiment changé. [...] J'ai perdu pas mal d'activités, pas mal de compétences. (Entretien n°9, 25 ans, intérimaire, père électricien)

[Et la fac ?] J'y allais quand même en visio, mais vite fait quand même. Quand j'allais en cours franchement, j'écoutais tout ça. Je prenais même des photos de l'écran je participais. Mais au fur et à mesure, j'avais des cours à 8h et vu que la veille j'avais joué tard ou j'étais sorti tard bah j'arrivais pas à me lever. (Entretien n°26, étudiant en L1 d'histoire, 19 ans, mère AVS et père chauffeur privé)

Dans ces extraits, les jeunes enquêtés précisent que le processus a été progressif. Il s'est fait « au fur et à mesure » et a eu des effets en termes de « perte de compétences » pour la première. Pour le second, la dégradation des conditions d'études, peut avoir pour conséquence le décrochage des étudiants qui entrent dans l'enseignement supérieur. Or, on sait déjà que le décrochage est notamment lié à la mise en concurrence des temps scolaires avec d'autres activités, comme la sociabilité entre pairs (Beaud, 1997) :

À cause de cette période j'étais un peu en décrochage. J'allais au foot pendant les cours. Je cherche un nouveau club en plus donc si y en a qui m'appelle faut que j'y aille. (Entretien n°31, 16 ans, lycéen dans le professionnel, mère assistante maternelle et père agent de sécurité)

Ce sont ainsi des jeunes qui peinent davantage à s'insérer sur le marché du travail ou des étudiants qui arrêtent leurs études, comme cela a été exposé ci-dessus. Ce sont ensuite des élèves déjà en difficulté qui pourraient tendre vers le décrochage scolaire, par un cumul de retards sur le programme scolaire et d'un lien parfois déjà ténu avec l'institution scolaire qui se verrait encore davantage distendu. Ces facteurs forment les causes de décrochage les plus typiques (Caille, 1999 ; Hauser, Simmons & Pager, 2004 ; Afsa, 2013). Cette désorganisation du temps pour les jeunes des classes populaires peut également renforcer la désynchronisation des temps scolaires et des temps familiaux, facteur important du décrochage tant universitaire que scolaire (Beaud, 1997 ; Millet & Thin, 2005).

De plus, l'existence de dispositions à la désorganisation du temps permet non seulement d'expliquer la production d'un certain éloignement de l'institution scolaire, mais aussi d'insister sur la dimension structurante de cet éloignement. Ainsi, l'entretien n°41, déjà cité (voir p. XXX), est réalisé durant le mois de mai 2021, soit plus d'une année après le premier confinement. L'étudiante interrogée affirme en parlant de son frère qu'il « aimait beaucoup sortir et depuis le Covid, il est beaucoup à la maison ». Par ailleurs, ces nouvelles habitudes (repli sur le foyer notamment) semblent avoir un effet jusque dans les corps des jeunes concernés :

Moi, dès que je suis sorti dehors [au premier déconfinement], je pouvais plus courir. J'avais mal aux jambes, tellement j'étais resté sans bouger. Au début

c'était bien, on jouait à la Play, mais après ça a changé, c'est devenu nul, un peu. [...] Avant [la crise sanitaire], on allait partout, mais maintenant on peut plus rien faire. [...] Ça nous a fait grossir et tout. (Entretien n°28, 12 ans, collégien, parents boulangers)

Au travers de ces extraits, il est possible d'« observer un inobservable », c'est-à-dire de percevoir l'incorporation des dispositions dans le contenu des entretiens (Darmon, 2019). En effet, on y voit la modification progressive et graduelle des comportements. Au fil des mesures sanitaires, des habitudes ont été prises et celles-ci ont « résisté » à la fin de certaines restrictions comme le confinement, ce qui atteste d'une durabilité de ces comportements. Ces incorporations de dispositions par les jeunes sont particulièrement visibles sur deux aspects de leur vie qui sont liés : la gestion du temps et le manque de sommeil. Les jeunes sont nombreux à insister sur le dérèglement progressif de leur emploi du temps pendant le confinement, jusqu'à parfois inverser le cycle jour-nuit. Si certains jeunes ont pu alors se « réorganiser » et retrouver un rythme ordinaire après la fin du confinement, il est assez fréquent que les jeunes d'origine sociale populaire interrogés fassent état d'une durabilité de ces habitudes temporelles :

Je suis dérégulé à cause de la Play. Je dors tard, hier à 3h du matin. En fait, j'ai pas d'emploi du temps cadré. Aucune organisation tu temps. Tu m'appelles pour faire un foot, je viens. Je sais pas ce que je vais faire dans deux heures. Demain, je sais pas ce que je vais faire. Quand t'as pas d'organisation, c'est dur. (Entretien n°22, étudiant, mère en arrêt maladie et ancienne ouvrière)

L'effet des mesures sanitaires sur les processus à l'œuvre dans la jeunesse est présent d'une manière crue dans les propos de l'enquêté qui suit. Conscient que son passage à l'âge adulte impliquera de délaissier certaines activités, il regrette particulièrement que la crise de la Covid-19 l'empêche de vivre de sa vie et soit en train de « gâcher sa jeunesse », entendue comme une période durant laquelle il s'agit de « profiter » (Mauger, 1995). Il insiste aussi sur le fait de revoir à la baisse ses ambitions professionnelles pour parer à un futur qui l'inquiète :

Ce qui a le plus changé avec le confinement : tout ce qui est liberté. Sorties. Le cinéma, restaurants. Même le port du masque ça devient, ça devient... on n'en peut plus. À la télé ils disent n'importe quoi. On va vivre avec. Oui y a des personnes qui sont fragiles qui y passent et tout. C'est chaud mais on doit vivre avec et c'est comme ça [...] Pour moi c'est en train de tuer notre liberté et de gâcher notre jeunesse. On profite pas, on est bloqué... Au bout d'un moment on n'aura plus le temps de s'amuser, là on a 21-22 ans, c'est le moment. Tu travailles tu rentres chez toi. Pour moi c'est de l'esclavage. Toute ta vie, c'est une routine. Et au bout d'un moment, t'as des jeunes qui sont à la limite du suicide. [Comment tu vois l'avenir dans 2 ans ?] Bah !, j'ai des craintes. C'est pour ça que je cherche un *taf* [travail] qui assure l'avenir. (Entretien n°4, 21 ans, en recherche d'un emploi stable, profession des parents inconnue)

Les mesures sanitaires peuvent ainsi à la fois limiter certaines expériences de jeunesse comme l'autonomie, mais également avoir des effets durables sur les jeunes, que ce soit en participant à leurs difficultés d'insertion professionnelle, à leur décrochage scolaire, à des habitudes de travail inadaptées ou à une forme de désorganisation du temps. Aussi, la première partie montrait que les jeunes avec des difficultés (scolaires, de travail, de lien social, de précarité, etc.) étaient plus touchés que les autres par les mesures sanitaires. Ces dernières pourraient ainsi relever d'un impensé « classiste » des politiques sanitaires. Mais il semble qu'il en existe également un autre lié à la classe d'âge, qui se traduit d'abord par l'idée que les mesures sanitaires seraient temporaires. En effet, si les mesures sanitaires n'ont pour l'instant que deux années, il faut aussi s'interroger sur le moment dans lequel ce moment intervient dans la trajectoire des individus. Il peut être ainsi convenu que deux années entre 45 et 55 ans n'ont généralement quantitativement pas le même poids qu'entre 15 et 25 ans, et même qualitativement du fait de l'importance de cette période de socialisation dans la constitution des individus. Par ailleurs, de nombreuses activités de loisir ont été jugées comme non essentielles (sorties, voyages, sport, fréquenter des ami·e·s ou petit·e·s ami·e·s, etc.) alors qu'elles participent aux normes sociales du devenir adulte (sortir de son foyer, se mettre en couple etc.) D'un point de vue adulte, ces activités peuvent effectivement sembler secondaires et la plupart des adultes « conformes » n'en ont pas forcément autant besoin : famille constituée,

CDI, groupes d'amis stables, etc.<sup>13</sup> On peut ainsi comprendre pourquoi les majeurs de cette étude (18-25 ans) déclarent plus d'effets négatifs que les autres<sup>14</sup>, puisqu'ils sont engagés dans ce processus du devenir adulte.

### **Conclusion**

Ces données attestent que la crise sanitaire a eu un impact négatif sur les jeunes et précisent que c'est tout particulièrement le cas pour ceux qui rencontraient déjà des difficultés de nature scolaire, économique ou sociale. Les jeunes des quartiers populaires semblent bien avoir été des laissés-pour-compte des mesures sanitaires, puisque ces dernières ont principalement eu pour eux comme conséquences de renforcer des difficultés économiques et éducatives. Plusieurs enquêtes vont déjà dans ce sens, mais l'intérêt de cette recherche est, tout d'abord, de proposer une analyse focalisée sur les jeunes des quartiers populaires et, ensuite, d'avancer des éléments qui laissent cerner un effet propre sur la jeunesse et un effet durable de ces mesures au-delà du temps de la pandémie. En effet, ces dernières modifient les cadres de la socialisation des jeunes à des âges où les structures de socialisation peuvent avoir un impact décisif sur la vie future des individus (rapport à l'école, gestion du temps, indépendance, « devenir adulte », etc.).

Ces analyses peuvent avoir un intérêt en santé publique dans le sens où elles mettent en lumière non seulement des données quantifiables, mais également de nature plus qualitative et relative à des domaines complexes telles que la socialisation des jeunes. Ces faits devraient entrer en compte dans la mise en place des mesures sanitaires restrictives fortes et dans le calcul de leur balance bénéfice-risque, qui se limite souvent dans les

---

<sup>13</sup> Ce sont d'ailleurs les personnes les plus âgées et les plus aisées qui se déclarent les plus favorables aux mesures sanitaires de restriction selon les données d'une enquête d'Alexis Spire et Marion Maudet (2021), « Consentement et résistances à la gestion étatique de l'épidémie ». [En ligne, consulté le 15 janvier 2023].

URL : <https://www.politika.io/fr/article/consentement-resistances-a-gestion-etatique-lepidemie>

<sup>14</sup> Les majeurs déclarent en moyenne un ressenti de 3,8 et un nombre d'items dégradés de 3,3 contre 4,4 et 2,3 pour les mineurs.

discours gouvernementaux aux risques liés au manque de croissance économique ou à des notions floues d'impact psychologique sur les populations. Alors que du côté des bénéficiaires de ces mesures, il n'est pas évident qu'il y en ait de significatifs pour les jeunes, peu touchés par les formes graves de la maladie.

Les mesures sanitaires pourraient alors relever d'impensés de classe sociale et de classe d'âge puisqu'elles impactent négativement tout particulièrement les jeunes et surtout ceux qui sont le plus en difficulté, à l'opposé d'un adulte indépendant en CDI sans problème financier ou de logement particulier et ayant déjà passé les phases critiques de la socialisation. Ainsi, au moment où les inégalités générationnelles sont particulièrement marquées (Chauvel, 2014), et où les inégalités économiques se creusent (Chancel *et al.*, 2022), la crise de la Covid-19 et les mesures particulièrement contraignantes en France peuvent renforcer ces deux dynamiques de manière durable. Enfin, on peut également faire le parallèle et questionner les mesures sanitaires mises en place après l'enquête, comme le passe sanitaire/vaccinal en juin 2021 qui fonctionnait sur un système de mise à l'écart d'une partie de la population afin de l'inciter à la primo-vaccination puis au rappel. Même si cela a évolué depuis, c'étaient alors les jeunes de 12 à 29 ans qui étaient les moins vaccinés<sup>15</sup>, tout particulièrement ceux d'origine populaire<sup>16</sup>, et dont une partie n'était donc pas en possession d'un passe, leur refusant ainsi l'accès à différents lieux de socialisation (certains emplois, voyages, culture, sorties etc.).

---

<sup>15</sup> À la date du 29 août, 26% des 12-17 ans n'ont pas un schéma vaccinal complet ainsi que 17,5% des 18-29 ans. Voir à ce sujet le site CovidTracker, recensant le nombre de Français vaccinés contre la Covid-19. [En ligne, consulté le 15 janvier 2023].  
URL : <https://covidtracker.fr/vaccintracker/>

<sup>16</sup> Voir à ce sujet Lorène Lavocat et Émilie Massemin (2021) : « Les inégalités sociales plombent la vaccination anti-Covid », *reporterre.net*, 23 juillet 2021. [En ligne, consulté le 15 janvier 2023]. URL : <https://reporterre.net/Les-inegalites-sociales-plombent-la-vaccination-anti-Covid>

## Références bibliographiques

- AFSA Cédric, 2013. « Qui décroche ? », *Éducation & formations*, 84, p. 9-19. [En ligne]. URL : [https://archives-statistiques-depp.education.gouv.fr/Default/doc/SYRACUSE/12932/education-formations-le-decrochage-scolaire-un-defi-a-relever-plutot-qu-une-fatalite-n-84-decembre-2?\\_lg=fr-FR](https://archives-statistiques-depp.education.gouv.fr/Default/doc/SYRACUSE/12932/education-formations-le-decrochage-scolaire-un-defi-a-relever-plutot-qu-une-fatalite-n-84-decembre-2?_lg=fr-FR)
- BEAUD Stéphane, 1996. « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique» », *Politix*, 9 (35), p. 226-257. [En ligne]. URL : <https://doi.org/10.3406/polix.1996.1966>
- , 1997. « Un temps élastique. Étudiants des “cités” et examens universitaires », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 29, p. 43-58. [En ligne]. URL : <https://doi.org/10.4000/terrain.3215>
- BELGHITH Feres , COUTO Marie-Paule, FERRY Odile, MORVAN Yannick, PATROS Théo, 2021, « Une année seuls ensemble », *OVE : Observatoire de la vie Étudiante*. [En ligne] URL : <https://www.ove-national.education.fr/wp-content/uploads/2021/11/OVE-INFOS-45-Une-annee-seuls-ensemble-.pdf>
- BONNÉRY Stéphane & DOUAT Étienne (dir.), 2020. *L'éducation aux temps du coronavirus*, Paris, La Dispute.
- BOURDIEU Pierre, 2016 [1980]. *Questions de sociologie*, Paris, éditions de Minuit.
- CAILLE Jean-Paul, 1999. « Qui sort sans qualification du système éducatif ? », *Note d'information MEN*, 30 (99), p. 6. [En ligne]. URL : [https://archives-statistiques-depp.education.gouv.fr/Default/doc/SYRACUSE/11701/qui-sort-sans-qualification-du-systeme-educatif?\\_lg=fr-FR](https://archives-statistiques-depp.education.gouv.fr/Default/doc/SYRACUSE/11701/qui-sort-sans-qualification-du-systeme-educatif?_lg=fr-FR)
- CHANCEL Lucas, PIKETTY Thomas, SAEZ Emmanuel & ZUCMAN Gabriel (dir.), 2022. *Rapport sur les inégalités mondiales 2022*, Paris, Seuil/World Inequality Lab.
- CHAUVEL Louis, 2014. *Le destin des générations*, Paris, PUF.
- DARMON Muriel, 2016 [2007]. *La socialisation*, Paris, Armand Colin.

- , 2013. *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte.
- , 2019, « Analyser empiriquement un inobservable : comment “attrape-t-on” une disposition ? », dans *La différenciation sociale des enfants*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.
- DUBOIS Vincent, 2021. *Contrôler les assistés : genèses et usages d'un mot d'ordre*, Paris, Éditions Raisons d'Agir.
- FASSIN Didier, 2006. « La biopolitique n'est pas une politique de la vie », *Sociologie et sociétés*, 38 (2), p. 35-48. [En ligne].  
URL : <https://doi.org/10.7202/016371ar>
- , 2021. « Les mondes de la santé publique : excursions anthropologiques. Cours 8 : Lectures de la pandémie. », cours prononcé le 16 juin 2021, Paris, Collège de France. [En ligne, consulté le 15 janvier 2023]. URL : <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/les-mondes-de-la-sante-publique-excursions-anthropologiques/lectures-de-la-pandemie>
- FRANÇOIS Jean-Christophe, 2002. « Évitement à l'entrée en sixième et division sociale de l'espace scolaire à Paris », *L'Espace géographique*, 31 (4), p. 307-327. [En ligne].  
URL : <https://doi.org/10.3917/eg.314.0307>
- GALLAND Olivier, 2011. *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- GAVIRIA Sandra, 2020. *Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement*, Lormont, Le Bord de l'eau.
- HAUSER Robert, SIMMONS Solon & PAGER Devah, 2004. « High School Dropout, Race/Ethnicity, and Social Background from the 1970s to the 1990s », in Orfield Gray (dir.). *Dropouts in America: Confronting the Graduation Rate Crisis*, Cambridge, Harvard Education Press, p. 85-106.
- HENRI-PANABIÈRE Gaëlle, 2010. *Des « héritiers » en échec scolaire*, Paris, La Dispute.
- INSEE, 2020. « Les inégalités sociales à l'épreuve de la crise sanitaire : un bilan du premier confinement », *France, portrait social. Édition 2020*. INSEE Références. [En ligne, consulté le 15 janvier 2023]. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4928952>



- LAHIRE Bernard, 1995. *Tableaux de familles : heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris Seuil/Gallimard.
- , 2006 [2004]. *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.
- LAMBERT Anne & CAYOUILLE-REMBLIÈRE Joanie (dir.), 2021. *L'explosion des inégalités. Classes, genre et générations face à la crise sanitaire*, Avignon, Éditions de l'Aube.
- LEPOUTRE David, 2001 [1997]. *Cœur de banlieue : codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob.
- LIGNIER Wilfried, 2019. *Prendre : naissance d'une pratique sociale élémentaire*, Paris, Seuil.
- MARIOT Nicolas, MERCKLÉ Pierre & PERDONCIN Anton (dir.), 2021. *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, Grenoble, Université Grenoble Alpes.
- MAUGER Gérard, 1995. « Jeunesse : l'âge des classements [Essai de définition sociologique d'un âge de la vie] », *Revue des politiques sociales et familiales*, 40, p. 19-36. [En ligne].  
URL : <https://doi.org/10.3406/caf.1995.1690>
- , 2010. « Jeunesse : essai de construction d'objet », *Agora débats/jeunesses*, 3 (56), p. 9-24. [En ligne].  
URL : <https://doi.org/10.3917/agora.056.0009>
- MILLET Mathias & THIN Daniel, 2005. *Ruptures scolaires : l'école à l'épreuve de la question sociale*, Paris, PUF.
- OCTOBRE Sylvie, DETREZ Christine, MERCKLÉ Pierre & BERTHOMIER Nathalie, 2010. *L'enfance des loisirs : trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, ministère de la Culture – département des études et de la prospective. [En ligne].  
URL : <https://doi.org/10.3917/deps.detre.2010.01>
- PASQUIER Dominique, 2014 [1999]. *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- PENEFF Jean, 2009. *Le goût de l'observation*, La Découverte.

- PÉNICAUD ÉMILIE, 2022. « En 2020, la crise sanitaire a rendu plus difficile l'accès à l'emploi à la sortie des études », Insee Focus, 258. [En ligne].  
URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6012741?sommaire=6657784>
- TALPIN Julien, BALAZARD Héléne, CARREL Marion, HADJ BELGACEM Samir, KAYA Sümül, Purenne Anaïk, ROUX Guillaume, 2021. *L'épreuve de la discrimination : enquête dans les quartiers populaires*, Paris, PUF.
- VAN DE VELDE, Cécile. 2008, *Devenir adulte*, Paris, Presses Universitaires de France.
- WEBER Florence, 1995. « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête*, 1, p. 153-165. [En ligne].  
URL : <https://doi.org/10.4000/enquete.272>
- , 2005. *Le sang, le nom, le quotidien : une sociologie de la parenté pratique*, La Courneuve, Aux lieux d'être (Mondes contemporains).